

**Julian Schutting**

**À propos de**

# **CLEMK**

**Sensations d'un poète**



**Un essai**

# À propos de CLEMK



## Essay des österreichischen Dichters Julian Schutting

La science, on le sait, se mesure à l'aune de résultats clairs et vérifiables, tandis que l'art, dans l'idéal, n'est pas ambigu, mais ambivalent, ce qui permet à chaque consommateur d'art de trouver son interprétation, qui n'est toutefois pas plus soumise à la logique (un poème d'hiver, un paysage d'hiver sera difficilement interprété comme un plein été) qu'aux intentions du poète, du peintre. Les consommateurs que nous sommes n'ont pas à s'en préoccuper, sauf pour des raisons d'intérêt privé.

Si l'œuvre d'art en question est la meilleure possible, elle s'est déjà émancipée de son créateur, elle lui a échappé. Nous nous en tenons au résultat, quelle qu'ait été son intention ! Et l'artiste ne doit pas être conscient de ce que l'observateur a bien repéré - mon exemple est un recueil de poèmes d'amour - une lectrice les qualifie plus tôt de poèmes d'adieu à cet amour alors que je ne parviens pas à regarder les poèmes d'amour avec l'absence soudaine de cet amour.

Il en va un peu différemment de l'interprétation des tableaux abstraits - doit-on se contenter de laisser l'interaction des formes et des couleurs agir sur soi de manière stricte, sans chercher à en déceler le contenu ? Oui, le peintre ne pensait-il pas uniquement en termes de formes et de couleurs ? Depuis notre enfance, nous sommes habitués à donner des noms aux formations nuageuses qui traversent le ciel - regarde un banc de poissons rouge vif ! Regarde, une grosse femme endormie ! De belles îles ! Et quand on est devenu adulte en discutant ainsi, le vent peut faire passer devant nous plusieurs bustes de Beethoven, d'étranges personnes à deux têtes et plusieurs jambes qui n'existent que sous forme de nuages. Et une lune peut devenir un havre de paix, dans l'engrenage des fantômes .:

Le maître ClemK nous offre avec une image plusieurs images, selon laquelle des quatre faces on considère comme base. En la regardant d'une autre des quatre faces et en continuant de la tourner, on en a une assez différente devant soi, et cela rappelle un aveugle tyrolien qui, à partir d'une image de tapis, je ne sais pas combien lui ont été décrites par des visiteurs et qui était ainsi le maître de tant de personnes qui le lui ont décrit et qu'il a lui-même touché d'une manière ou d'une autre.

ClemK affine cette méthode : il prélève un détail d'une image, de préférence un œil, et l'insère dans un nouvel environnement dans une image en cours de création - il devient le centre d'une nouvelle image propre, devenue autonome.

Je ne connais pas d'autre peintre qui procède ainsi. Il procède en quelque sorte à une transplantation d'organe à partir d'une image originelle, et elle réussit - ce n'est pas un corps étranger qui s'est implanté ailleurs, le détail transplanté continue à vivre dans l'image et a donné naissance à une nouvelle vie. On ne peut pas dire qu'il ait exploité l'image borgne d'origine au profit de l'image non borgne. Quelque chose de magique semble intervenir. Par ce procédé d'une sorte de recyclage, il rend hommage à un détail - œil magique, propre à lui ou éveillé par lui ? C'est un procédé de composition propre à son art. Principe moderne de recyclage, mais ce qui est recyclé subsiste intact à l'endroit d'origine ! Transplanter un détail d'image pour l'incorporer dans un autre, cela fait partie des méthodes de ClemK, développées par lui.



Le tour de magie d'un récidiviste, pas un tour de passe-passe. Il fait preuve d'une grande originalité dans sa conception de l'art, sans aucune coquetterie. Si un autre l'imitait, ce serait du plagiat !

En ce qui concerne sa technique : pour les portraits, ClemK prend des photos de la personne qu'il a photographiée sans s'en apercevoir au cours de la première étape, l'agrandit jusqu'au flou déformant, colore les photos développées au cours de la troisième étape et photographie à nouveau les mêmes personnes au cours de la quatrième étape, pour ensuite mettre en évidence les caractéristiques physiologiques à l'aide du pinceau.



Dans son éloge à l'occasion d'une exposition individuelle à Bergame en 2023, Roberto Lanotta fait curieusement référence au psychiatre suisse Rorschach, qui présentait à ses patients des images de taches d'encre d'apparence similaire, auxquelles ceux-ci répondaient ensuite par des commentaires spontanés qui révélaient inconsciemment des choses importantes sur leur personnalité, jusqu'alors inconnues d'eux-mêmes.

Le maître se met à l'œuvre sur des surfaces tout aussi vastes. Ses travaux vibrent de l'énergie qui les a fait naître - des autoroutes, des voies rapides se poursuivent, ou bien s'agit-il de fleuves parallèles dont la vitesse d'écoulement fait qu'ils ne se coupent pas à l'infini ? Beaucoup de choses entrent en rotation, ne tournent pas seulement autour de leur propre axe - si l'on se plonge dans ces images qui rappellent les prises de vue d'avion, on est pris de vertige ! Oui, beaucoup de choses tournent sur elles-mêmes.



**Permettez-moi maintenant de me livrer à des interprétations spontanées à partir d'images qui me sont particulièrement chères, et il serait intéressant d'entendre ce qui vous vient tout à fait autrement à l'esprit.**

Un ciel de beau temps, l'absence de nuages, un matin qui vous fait vous lever d'un bon pas, qui vous donne l'impression que le monde est en ordre - à moins que cette sérénité ne vous soit enlevée par la morosité psychique contre laquelle même une telle vision du monde ne peut pas lutter - vous avez alors devant vous par exemple une attaque de bombardiers volant à basse altitude, une sorte d'attaque aérienne comme celle des Allemands sur l'Angleterre (devant vous), mais pas une bataille navale, et si cette guerre se déroulait sur l'eau, sur terre et dans les airs :



La nature, qui n'est plus en mesure de se défendre, s'oppose-t-elle en vain au perfectionnement technique des forces qui lui sont inhérentes par une machine volante, copiée sur les troncs d'arbres déformés et viables ? Un bélier muni d'un grappin, un tronc d'arbre en fer recourbé, s'approche de l'espace aérien dévasté, autrefois appelé ciel.

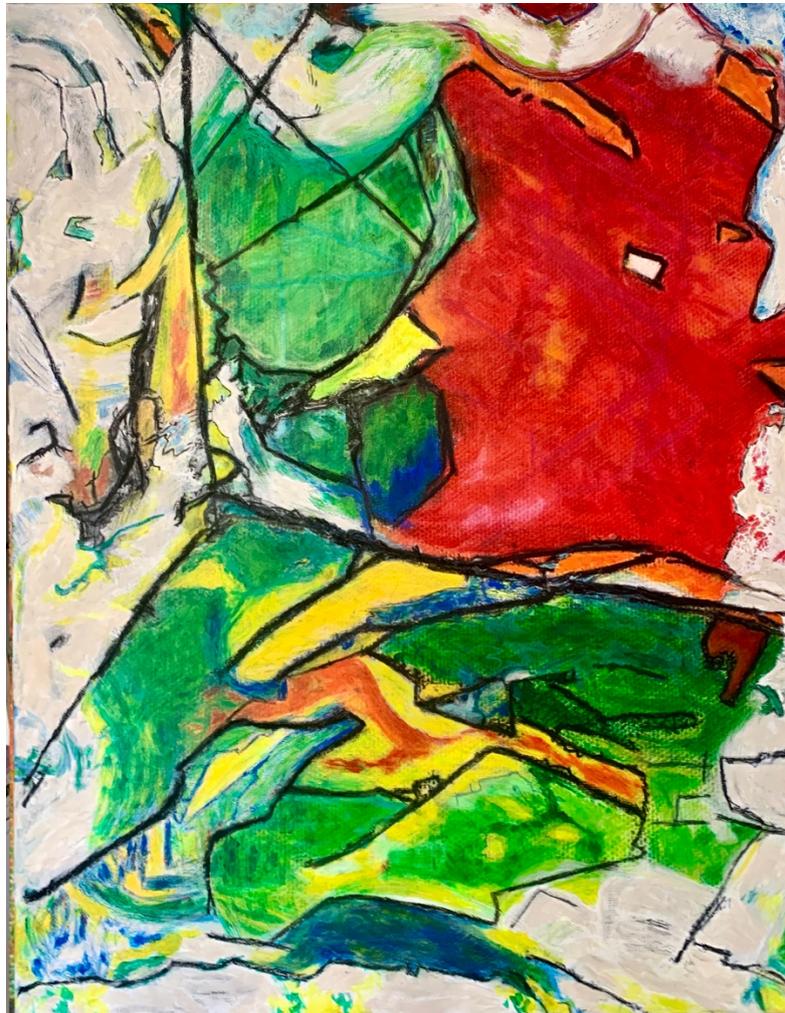
Plus bas, un avion de chasse vient le soutenir et non le défendre - il a emprunté son métier aux dauphins qui s'élancent. Mais il est équipé d'explosifs, son rouge agressif trahit l'envie de combattre qu'il a reçue.

Il a aussi des grappins sur les côtés, comme la machine de construction. (plus tard, lorsque ton obscurité s'éclaircit à la vue d'un ciel ou d'une mer d'un bleu étincelant, non touchés par la bataille aérienne - et sans doute aussi navale - tu réussis à renaturer l'avion de combat pendant quelques instants : tu as devant toi une écrevisse jetée dans l'eau bouillante) :

Dans le tiers inférieur de l'image, la bataille aérienne et navale est déjà terminée : un petit cimetière militaire avec des croix noires (il y en a trois, deux larrons avaient été crucifiés avec Jésus), et tu penses à ces milliers de croix blanches qui se sont répandues autour de Verdun.

Dans un coin, comme des clôtures d'avalanche, comme des restes de canons antiaériens, encore tournés vers le ciel, tu as devant toi une pile de croix gammées brisées. Au milieu de ce lever de soleil hautement explosif, où se trouve le lieu de repos de Clemk ?

Format vertical. En haut, de profil, une bête rouge semble vouloir embrasser l'homme aux yeux verts, qui est placé à ses côtés et qui est maintenu sans défense derrière des grilles rappelant les clôtures de jardin.



Ou bien:

Tout en haut, un homme au visage rouge semble vouloir mordre un homme aux yeux verts, ce n'est pas un baiser de Judas ; il veut plutôt lui insuffler de la force que le dévorer. L'homme vert est ligoté sans défense derrière des grilles qui rappellent les clôtures de jardin, serrées contre le visage du fil. Est-il ainsi bâillonné pour ne pas crier sous la torture ? Le fil de fer autour du cou est particulièrement tendu, mais on ne peut lire dans l'œil nu aucune peur de l'étouffement, aucune paralysie avant d'être étranglé, sur le corps, le lien semble s'être desserré avec l'aide du rouge. Tout en bas, un poisson échoué. Symbole de la mer échouée, cédant à la terre (trois points d'interrogation).

Là où la mer en retrait a fait des ravages, le vert est devenu une terre agricole fertile, une nouvelle terre après le déluge (deux points d'interrogation). Les restes de la mer peuvent rester. L'œil magique de la divinité plane avec complaisance sur l'ensemble, que ce soit immédiatement après la destruction du monde et ou la création du monde humain - Noha et les siens sont assurés de la pérennité du monde animal sauvé par paires.

Ou serait-il plus plausible de considérer le rouge et le vert comme des frères appartenant à deux races équivalentes, comme des fils de Noé, qu'ils s'appellent Sem, Cham ou Japhet, toujours, bien que la science ait laissé tomber le terme RASSE comme étant dépassé depuis longtemps ?

Pas un œil qui soit à lui et à Dieu. Mais tout en bas, une forme à l'apparence humaine s'enroule autour du cimetière militaire - la Mater doloris de tous les morts !

Clemk définit ses tableaux comme un CHAOS ORDONNÉ -

Le chaos apparemment illimité, tel que nous le comprenons, est délimité par des lignes de démarcation, créant ainsi des espaces dans lesquels il peut s'orienter. Il commence de manière intuitive et sauvage, puis les délimitations créant l'ordre apparaissent. Des îlots se trouvent au milieu du chaos qui s'ordonne et qui assurent le calme.

Il se retire du temps chaotique, il a besoin d'îles sûres à partir desquelles il peut conquérir l'ensemble (le reste de l'image). Ce qui appartient (et est trié) ainsi est volontiers mal interprété comme une provocation.



La nature est, selon lui, un chaos positif d'où naissent des choses merveilleuses. La civilisation, en revanche, produit un chaos négatif - nous devrions donc nous soumettre au chaos négatif de la civilisation. Les îles sont des ports sûrs ; elles se forment automatiquement lorsque nous (c'est-à-dire nous, les peintres) savons comment nous devons répartir l'espace - lorsque nous disons « ancre » au lieu de « port », où nous devons jeter l'ancre. La liberté d'interprétation nous est laissée, à nous spectateurs, dès que le chaos sur la toile est sous contrôle.

Au début, il laisse le chaos s'installer sur la surface du tableau - ensuite, il doit se trier, c'est-à-dire trouver un point de repos - c'est là qu'il entre manifestement dans une phase méditative, car au début, il veut laisser le spectateur seul face au chaos, puis il se rend compte qu'il a lui-même besoin d'un espace ordonné pour pouvoir s'orienter. C'est presque une conception religieuse : nous, les hommes, mettons la nature en désordre, nous devrions bientôt trouver un point de repos. Il doit y en avoir un pour chacun d'entre nous, où nous devons nous stabiliser pour maîtriser nos pulsions et ne pas périr avec la nature bafouée. Ses tableaux ne sont pas une provocation, mais des représentations du chaos humain. Il commence à peindre de manière sauvage, suivant là son inconscient ; puis il s'efforce de se calmer avec des détails délicatement exécutés.

Enfin, il convient de mentionner que l'Antiquité grecque et romaine comprenait le chaos d'une toute autre manière que nous, Haydn : Non pas un désordre sauvage : pour eux, il y avait au début un espace vide et incommensurable. Il fallait d'abord le remplir - Clemk a peut-être une idée de son horror vacui docile. Un artiste finalement abstrait, mais aussi un artiste politique, engagé contre les interventions colonisatrices, impérialistes et technocratiques dans notre vie à tous.



Le visage dans le visage presque identique ne fait pas penser à des moutons bicéphales incapables de vivre, c'est un visage de rêve. Le visage maternel de la rêveuse ou du rêveur ne sait rien de l'enfant qu'il a conçu en rêve. La fille de cette femme-personnage a-t-elle les yeux ainsi écarquillés parce que, comme les prêtres-oracles delphiques, elle voit dans les autres des malheurs encore cachés ? Le visage d'où jaillit ce deuxième visage a pour couvre-chef (ou serait-ce son cerveau ?) les gradins ascendants d'un amphithéâtre - oui, cela convient ! En tant que spectatrices de tragédies antiques, les femmes se sont souvent évanouies - non pas tant à cause de leur contenu que grâce à la beauté terrifiante des vers récités !

ClemK fait preuve d'un sens secret de l'ironie dans le visage du visage : la bouche du visage est fermée par une pince métallique, qui est un bijou précieux - s'il te plaît, tais-toi ! Ne dis pas de telles botes ! Sinon, on dira de toi : Si tacuisses, philosophus ecetera.

Plusieurs de ses visages pourraient provenir d'une visite au musée d'ethnologie, des multiples masques des peuples dits primitifs et de leurs peintures faciales et tatouages, également pour des raisons d'invocation des esprits, c'est-à-dire pour établir un lien avec les ancêtres - des restes présents dans nos larves de carnaval qui, dans le meilleur des cas, laissent entrevoir aux enfants quelque chose de leur signification passée dans une frayeur, même vis-à-vis d'eux-mêmes : Lorsqu'ils se présentent devant un miroir, le visage peint de couleurs vives, ils sont saisis d'effroi.

Les portraits de ses amis, photographiés et traités par lui, il s'aliène ou ils s'aliènent en les transformant en masques d'eux-mêmes par des traits bien pensés, ce qui rappelle souvent les moues des étudiants d'une fraternité de choc : ils sont fiers de leurs cicatrices ! Comme s'il existait encore chez eux un souvenir de l'époque où les entailles sur le visage avaient une signification mythologique, d'invocations des ancêtres par exemple. Et ClemK a une veine de philosophe de la nature, il a conservé dans sa vie d'adulte sa foi catholique en un au-delà !



D'une main ample et gestuelle, l'ami ClemK semble avoir comprimé la moitié de l'Afrique du Nord en un paysage désertique, un paysage naturel intact avec des forêts minuscules - nous laissant espérer que la nature se remettra de son viol, qu'il en sera bientôt fini de l'exploitation des autochtones.



L'œil magique de Dieu se pose sur l'ensemble et il se plaît à renouveler l'état originel innocent. Mais si l'observateur est pessimiste quant à la population originelle et à l'innocence qui lui a été volée pour un salaire honteux, l'œil de Dieu devient un poisson qui cherche à retrouver les sources originelles des fleuves taris par l'exploitation.

S'il en était ainsi, l'évocation d'un renversement de tendance dans un monde qui prône toujours plus de cupidité serait dans l'air du désert ! - Oui, des sources de restauration se laissent entrevoir dans l'agitation de l'ensemble.

Vienne en octobre 2024 Julian Schutting



Julian Schutting est aujourd'hui l'un des auteurs autrichiens les plus intéressants, l'un des poètes les plus importants de son pays..

Dans plus de 50 livres déjà, Schutting écrit en se confrontant délibérément à la tradition de la littérature, de l'art et de la philosophie. Il en résulte des textes exigeants et réfléchis.

Parmi les nombreuses récompenses reçues pour son œuvre littéraire, il convient de mentionner le Prix de reconnaissance pour la littérature (1981), le prix Georg Trakl de poésie, le prix de la ville de Vienne pour la littérature (1988) et l'insigne d'honneur en or pour services rendus au Land de Vienne (1997). En 2015, Schutting a reçu le prix Gert-Jonke et en 2022 le prix H.-C. Artmann.

## Impressionen *CLEMK* Ateliers in Wien und München

